

Commentaires

Numéro 20, octobre–novembre 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20360ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

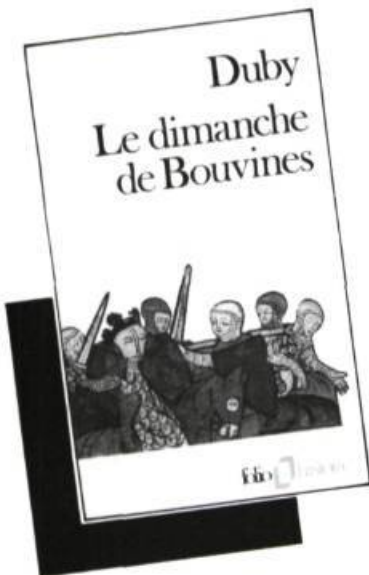
0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1985). Compte rendu de [Commentaires]. *Nuit blanche*, (20), 67–71.



LE DIMANCHE DE BOUVINES

Georges Duby
Folio/Histoire, 1985, 7,25\$

Gallimard ne pouvait mieux souligner le lancement de sa nouvelle collection de poche historique en choisissant de rééditer l'ouvrage désormais classique de Duby, paru douze ans plus tôt. Cet excellent médiéviste, formé à la très sérieuse École des Annales, avait alors été approché pour donner un éclairage neuf, en marge de tout académisme, sur cet épisode mémorable de l'Histoire de France: la bataille de Bouvines.

Mais avant d'apprécier l'ouvrage de Duby, précisons les faits. On est le 27 juillet 1214: c'est un dimanche. La trêve de Dieu — comme on l'appelait alors — interdisait toute hostilité le jour du Seigneur. Néanmoins à cette date précise, dans la plaine de Bouvines au nord du royaume de France, l'armée du Capétien Philippe-Auguste et celle de l'Empereur Otton d'Allemagne, flanqué des comtes de Flandre et de Bourgogne, se font face. Il est midi. En l'espace de trois heures à peine, les troupes du roi de France auront infligé à leurs adversaires une sévère défaite. Auréolée par cette victoire qui fit accroître formidablement sa légitimité urbi et orbi, la monarchie française apparaîtra du

coup comme l'autorité politique de premier plan en Europe et ce, au moins, jusqu'à l'avènement des Valois.

Disons-le sans ambages, le livre que Georges Duby nous offre tient littéralement du grand art. À partir du récit de la bataille qu'a fourni le chapelain de Philippe-Auguste, Guillaume le Breton, Duby s'est livré à «une sorte d'ethnographie de la pratique militaire au début du XIII^e siècle». Le brio de Duby est d'avoir réussi, dans une langue pure et un style élégant, à cerner admirablement (donc en nuances) l'esprit et la mentalité de l'époque. Et, du coup, à démystifier bien des idées reçues au sujet des moeurs guerrières au Moyen Âge.

Ainsi l'auteur démontre très bien qu'au-delà de l'enjeu ponctuel d'une bataille donnée (à l'instar de Bouvines), l'éthique chevaleresque s'imposait inmanquablement entre adversaires nobles. Le but n'était pas tant de tuer l'autre que de s'en emparer car, souligne l'auteur, «c'est vivant qu'il vaut cher». Si d'aventure on se tue en pareille circonstance, c'est plus souvent qu'autrement à cause de la piétaille, c'est-à-dire ces gens à pied qui constituent malgré tout le gros de l'armée et qui, armés de leurs crochets de fer, n'ont cure, eux, des règles de ces chevaliers quand il s'agit de trincer le combattant adverse...

Si donc la bataille est une entreprise économique, elle est aussi une «procédure de paix», un «duel», voire un exutoire qui libère les tensions entre princes antagonistes. Bouvines aura été de fait l'une de ces occasions toutes désignées au cours de laquelle Philippe-Auguste put enfin en découdre de façon décisive avec ceux qui contestaient sa puissance montante.

L'Histoire a voulu que Bouvines donne naissance aussitôt à un mythe qui fut célébré en France à travers les siècles et ce, jusqu'à 1945. Depuis lors toutefois, pour diverses raisons, on a oublié Bouvines.

Quoi qu'il en soit, j'estime qu'il n'est pas besoin d'être partisan du bellicisme pour trouver intérêt à parcourir et dévorer même ce petit bijou historiographique. Mode ou pas du Moyen Âge...

Daniel Bonin



LE PARANORMAL

Henri Broch
Seuil, 1985, 18,95 \$

«Esprit critique, es-tu là?» Tel est le leitmotiv de Broch dans ce petit livre sur le paranormal. Tour à tour sont décapés le cosmonaute Maya de Palenque, le Saint Suaire, l'aura, l'effet Kirlian, etc. Les curriculum vitae de quelques pseudo spécialistes sont passés au crible, puis on réexamine quelques phénomènes paranormaux à la lumière des statistiques et de la prestidigitation. Cet exercice critique peut se lire à deux niveaux: comme une enquête policière où la matière grise serait à l'honneur ou comme un plaidoyer pour la méthode scientifique.

Un livre qui décevra les amateurs de fantômes, d'extra-terrestres, de perception extra-sensorielle. Un livre qui ne contient pas d'arguments discutant de l'existence ou de la non-existence de phénomènes paranormaux, mais qui prône pour leur étude l'application de

méthodes scientifiques rigoureuses, à l'abri des polissonneries des magiciens... et des statisticiens. Contrepoids agréable aux sornettes en tous genres qui encombrant nos tabagies.

Andrée Fortin

CHE GUEVARA MON FILS Ernesto Guevara Lynch Stanké, 1985, 16,95 \$

Comme son titre l'indique clairement, ce livre a été écrit par le père du célèbre révolutionnaire argentin. Laissant famille et patrie, Che Guevara est devenu une des figures dominantes du régime castriste à ses débuts pour ensuite disparaître dans la jungle sud-américaine grâce aux bons soins de la C.I.A.

Sur la base de ses souvenirs personnels et de ceux de sa famille, de coupures de journaux et de notes ayant appartenu au Che, Monsieur Guevara père a rédigé ce livre dans les années 1970. Un livre émouvant parce qu'il témoigne de la rencontre manquée d'un père et de son fils; en même temps, un livre agaçant parce que bâti un peu n'importe comment et souvent répétitif. De plus, le récit tient quelquefois davantage de l'hagiographie que de la biographie, peut-être dans la mesure où on a souvent glosé sur les mauvaises relations du Che avec son père et où celui-ci tient à nous prouver le contraire.

Malgré toutes les limitations du genre, on finit par se laisser envoûter par la description du milieu (l'Argentine des années 1940) dans lequel le Che a grandi et par la relation des influences qui ont pu jouer sur la formation de son caractère.

À un chapitre près, l'ensemble du bouquin porte sur l'enfance du Che (heureuse), son adolescence (exubérante) et le début de sa vie adulte (laborieuse et aventurière). À vrai dire, lorsque l'on réussit à faire table rase de tout ce que le récit d'un père comporte de candeur



devant les coups pendables de son gamin, d'aveuglement devant son avenir professionnel et d'angoisse devant ses maladies et ses imprudences, on réalise que l'on a finalement beaucoup appris sur le personnage. Sur la formation politique et idéologique immédiate du révolutionnaire: rien. Mais n'a-t-on pas déjà tout dit là-dessus?

Marie-France Labrecque

ANTHROPOLOGIE DES COUTUMES ALIMENTAIRES

Peter Farb et George Armelagos

Denoël, 1985, 27,95 \$

Extrayez de la littérature anthropologique les passages touchant de près ou de loin à l'alimentation, assaisonnez d'un peu de socio-biologie, enrobez d'écologie culturelle et vous obtenez un ragoût plutôt indigeste, pompeusement appelé *anthropologie des coutumes alimentaires*.

Pour Farb et Armelagos, les coutumes alimentaires sont un prisme sans lequel on ne peut comprendre parfaitement les caractéristiques culturelles, les institutions sociales, ou même les attitudes individuelles. Ainsi, dans plusieurs sociétés, les hommes ne prennent jamais leur repas avec les femmes.

L'explication proposée par les auteurs est celle du tabou rattaché au sang menstruel. Mais ils ont fait mieux, ils ont découvert les fondements de ce tabou:

Ces précautions pourraient bien-être le résultat d'un certain nombre d'observations sur le comportement des femmes pendant la période de leurs règles. Nous savons maintenant que leurs changements d'attitude sont dus à de fortes variations de leur production hormonale, en particulier de l'œstrogène et de la progestérone, qui peuvent alors les influencer sur le plan émotif. Des études ont pu montrer que les femmes ont tendance à commettre des actes violents, à tenter de se suicider, et à demander à être hospitalisées pour des maladies imaginaires, d'une manière plus fréquente pendant la période des règles, que pendant le reste du temps (p. 101).



Je suis persuadée que vous n'avez pas réalisé à quel point les hommes, dans nos sociétés complexes occidentales, mènent une vie dangereuse, à côtoyer ainsi des êtres à la merci du moindre déséquilibre hormonal!

Le livre de Farb et Armelagos est un exemple parfait de ce que j'appelle l'anthropologie de pacotille, qui se limite à la juxtaposition de traits culturels

le plus exotiques possible entrecoupés, pour faire bonne mesure, du rappel de quelques-unes de nos propres pratiques pouvant paraître bizarres à des observateurs étrangers. Et comme c'est agaçant ce recours constant à la biologie pour expliquer des comportements sociaux! (Pourtant non, je n'avais pas mes règles quand j'ai rédigé ce commentaire...)

Marie Taillon

MANUEL PRATIQUE DE MOXIBUSTION

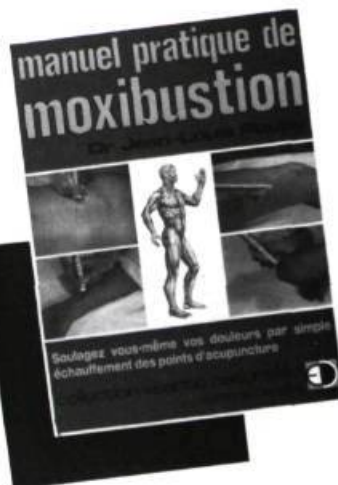
Docteur Jean-Louis Poupy

Éd. Dangles, 1985, 8,95 \$

Dans ce manuel récemment paru aux éditions Dangles, le Dr Poupy, actuellement responsable de l'enseignement optionnel d'acupuncture à la Faculté de Médecine de Paris-Sud, ne tente pas de vulgariser ou de banaliser l'acupuncture mais plutôt de donner quelques trucs simples et efficaces afin qu'un patient puisse lui-même soulager ses douleurs par le procédé de moxibustion.

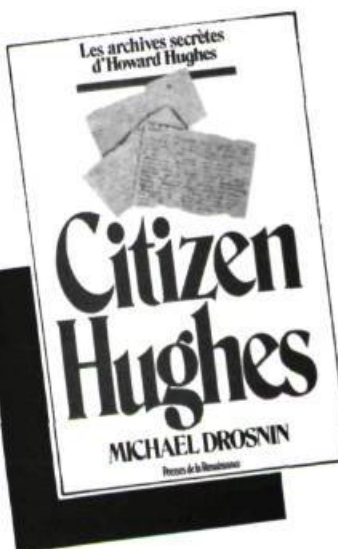
Par la moxibustion, on chauffe des points d'acupuncture à l'aide de bâtonnets ou de petits cônes d'armoise afin de rétablir l'équilibre énergétique, la juste balance entre le Yin et le Yang de la personne soignée. Le manuel, en introduction, renseigne le lecteur sur la vision chinoise du monde qui privilégie de façon permanente une perception dialectique et dynamique: «chaque chose, chaque mouvement contient et implique son contraire.» L'énergie va donc mettre la matière en mouvement et la matière va nourrir l'énergie.

Vous ne deviendrez pas un spécialiste après la lecture de ce manuel. Et je ne crois pas qu'on puisse apprendre en quelques heures des techniques que des acupuncteurs professionnels parviennent à maîtriser après des études et des stages pratiques. Cependant, vous aurez



peut-être mis au rancart votre conception anthropocentriste du monde en vous convaincant peu à peu des bienfaits de l'acupuncture et de la logique de la philosophie qui y est intimement liée.

Susy Turcotte



CITIZEN HUGHES

Michael Drosnin

Presses de la Renaissance, 1985, 14,95 \$

C'est une demi-critique que celle-ci puisque je rends compte d'une demi-lecture. En effet, même si Howard Hughes m'a toujours fascinée, je n'ai pas poursuivi jusqu'à la fin la lecture de ses archives, si instructi-

ves soient-elles. Après trois cent pages, on se lasse de lire les rapports et le courrier «recueilli» par Michael Drosnin, même si celui-ci a fait un bon travail journalistique. Résultat: un texte étoffé... mais fastidieux... Dès qu'on a compris que Hughes a trempé dans toutes les combines politiques, qu'il a tenté d'acheter (et presque toujours réussi) un nombre impressionnant de gouverneurs, on a compris que l'histoire se répète, s'est répétée durant toute l'existence du multi-millionnaire. Il n'a jamais changé d'attitude malgré ses diverses folies, malgré les drogues. Si Hughes vivait dans un univers répugnant, s'il n'était plus qu'un cadavre sale aux ongles et cheveux longs, il était aussi l'homme à qui avait été versé le chèque le plus important de l'histoire: 546-millions de dollars pour la vente de la TWA, l'homme qui connaissait mieux que quiconque le pouvoir de l'argent, l'homme qui voulait acheter l'Amérique. Folie?... Comme toujours, pas très loin du génie.

Christine Brouillet

PRINCIPES ET LIMITES DE LA DÉMOCRATIE LIBÉRALE

C.B. Macpherson
Boréal/La Découverte, 1985,
10,95 \$

Dissocier conceptuellement la démocratie libérale du capitalisme auquel elle a toujours été associée historiquement et reconnaître à quel point une conception économique de la nature de l'homme et de la société a marqué la théorie de la démocratie libérale, voilà l'exercice auquel nous convie Macpherson. Pour ce faire, on essaie de dégager le modèle théorique présent chez les définisseurs de la démocratie libérale, à quatre moments de l'histoire du libéralisme: la démocratie de protection (Bentham, James Mill), la démocratie



d'épanouissement de J. S. Mill, la démocratie d'équilibre du début du siècle et celle dont on parle depuis la fin de la dernière guerre: la démocratie de participation.

On voit comment la rencontre conflictuelle du modèle théorique et de la réalité force le réajustement du modèle et l'évolution graduelle du concept de libéralisme et de démocratie. Il ne s'agit donc pas d'une étude empirique de la démocratie et de ses vicissitudes, mais une analyse théorique de ses présupposés... en un sens tout cela reste très formel et assez aride; parfois l'auteur prend certaines connaissances historiques ou philosophiques pour acquises, mais cela fait partie du jeu... théorique.

Andrée Fortin

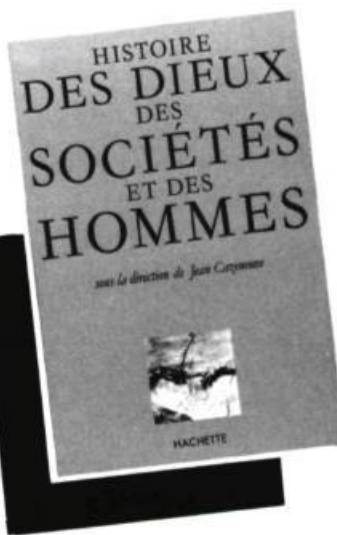
HISTOIRE DES DIEUX, DES SOCIÉTÉS ET DES HOMMES

Sous la direction de Jean Cazeneuve
Hachette, 1984, 39,45 \$

Voilà un bon gros livre de synthèse historique qui peut donner les repères essentiels à l'homme contemporain à la recherche d'une mémoire (ce que les éditeurs savent bien, eux qui presque sans exception ont

à leur actif une collection de romans ou d'essais historiques).

Jean Cazeneuve a donc réuni autour de lui neuf professeurs ou maîtres-assistants, comme on dit en France, pour réaliser ce collectif de 575 pages. Partisans de l'histoire *compréhensive*, et non pas l'histoire événementielle des manuels ni de l'histoire philosophique comme Hegel la pratiquait au XIX^e siècle, les auteurs expriment dans les termes de Cazeneuve leur intention: *étudier et tenter de comprendre ou de faire comprendre l'évolution de l'humanité depuis ses origines jusqu'à nos jours, c'est essayer de saisir les articulations; c'est aussi voir les influences qui se sont exercées sur les populations pour aboutir à telle ou telle transformation (...). Ce livre correspond à une tentative pour rester au niveau de la description aussi objective que possible mais en présentant des tableaux qui, pour chaque étape de l'histoire, pour chaque type de civilisation, mènent sur le chemin d'une compréhension dépassant l'enregistrement pur et simple des événements.*



Après une introduction touchant *l'humanité dans son histoire*, la première période va de la préhistoire au XV^e siècle, envisageant tour à tour l'ar-

chaïsme, l'antiquité, l'orient puis cheminant de *la barbarie au moyen âge*. La deuxième période va du XV^e au XX^e siècle. Contestable et contestée, cette division apparaît toutefois convaincante. Certains historiens préfèrent utiliser une division tripartite, si l'on met de côté la préhistoire, et parler de l'Antiquité, du Moyen âge, et de la Renaissance à aujourd'hui. Cazeneuve et ses collaborateurs démontrent avec vraisemblance que, quoique différents, l'Antiquité et le Moyen âge recèlent suffisamment de ressemblances et d'affinités pour être parties d'une même période, et que les transformations introduites au début du monde moderne, celles notamment de la science, de la technologie et du capitalisme, créent un axe réel, une rupture véritable dans l'histoire de l'humanité.

Martial Bouchard

AUTREMENT Acteurs

No 70, mai 1985, 18,50 \$

Ils ont ce don, parfois, de vous déclamer, le trémolo dans la voix ou la passion meurtrière dans le regard — c'est selon —, les pires âneries sur leur art (ou leur métier, c'est encore selon). Le rôle terminé, toute consistance s'en est allée, et ne reste devant soi qu'un personnage extrêmement perméable, constitué, dirait-on, de couches de gaze diaphanes. De les voir apparaître tels des pantins désarticulés, sitôt que les abandonne le support de la théâtralité, devait m'inciter à une circonspection éternelle quand me seraient donnés à lire les propos d'un acteur.

L'entreprise d'*Autrement* n'était donc pas sans péril. Pour minimiser les risques (façon de se dire que parmi ces gens si divers se dégagerait sûrement un peu de signification), on a fait parler cinquante acteurs «français» de théâtre et de



cinéma dont Fanny Ardant, Arletty, Louise Brooks, Gérard Depardieu, Isabelle Huppert, Tcheky Karyo, Ariane Mnouchkine, Madeleine Renaud, Jacques Rivette, Delphine Seyrig..., auxquels s'ajoutent metteurs en scène et autres «intervenants».

Le résultat? Particulièrement désolant, parce que rien que l'on ne sache déjà. Exception faite de quelques articles — dont un, excellent, sur le vieillissement de l'acteur —, l'ensemble est franchement ordinaire, voire plat. Et cette manie qu'ont les interviewers d'accueillir comme une révélation des discours usés, de la mièvrerie de Jane Birkin aux clichés d'Isabelle Huppert! Bref, si les interviews ne sont pas toutes mortellement ennuyeuses, elles ne pèchent pas par excès d'originalité. Par contre les photos, elles, sont souvent superbes. Cela suffit presque à prouver qu'on ne devrait jamais entendre les acteurs en dehors de la scène.

Francine Bordeleau

GUIDE MONDIAL DES DROITS DE L'HOMME

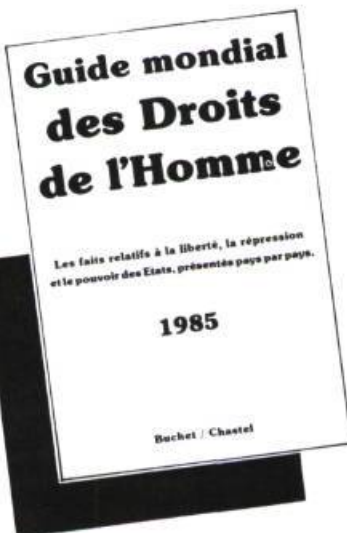
Charles Humana

Buchet/Chastel, 1985, 20,60 \$

Lors de recherches sur les prisonniers politiques, C. Humana

na a constaté qu'il n'existait pas d'ouvrage unique où l'on pût apprendre dans quelle mesure les individus étaient protégés des abus de l'État. Son *Guide* vient combler cette lacune. Préparé à partir d'un questionnaire que les autorités de tous les pays ont été invitées à remplir et dont les réponses ont été vérifiées par une équipe, il rassemble dans des tableaux concis une somme considérable de renseignements.

Parmi les éléments recensés, notons: le droit de sortir du pays, de manifester pacifiquement son opposition politique, de publier ou d'enseigner dans les langues minoritaires, d'obtenir un avortement ou des moyens contraceptifs; l'existence d'une garantie contre les détentions arbitraires, la torture ou la coercition; la nature des armes employées par la police, les peines maximales applicables à certains délits ou crimes... Des chiffres sur l'espérance de vie, la mortalité infantile et le revenu moyen par habitant viennent compléter chaque tableau.



Très systématique, l'étude a même permis de chiffrer à 64 p. cent le taux moyen d'application des droits de l'homme dans le monde. Ce qui, on le devine, annonce des disparités qui s'éclaircissent au fil des pages. Non seulement existe-t-il un

écart énorme entre des pays comme le Canada (94 p. cent) et l'Éthiopie (17 p. cent) mais, tout en garantissant assez bien les libertés de leurs ressortissants, certains pays (l'Équateur par exemple) connaissent une mortalité infantile et un taux de pauvreté très élevés.

Un outil d'une grande utilité, donc, pour ceux qui travaillent dans les mouvements voués aux droits civils et même pour ceux qui envisagent un séjour à l'étranger.

Sylvie Chaput

LA DÉCOLONISATION

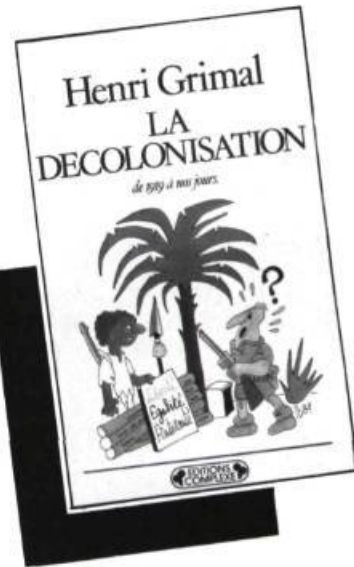
De 1919 à nos jours

Henri Grimal

Complexe, 1985, 7,75 \$

Écrire sur la décolonisation constitue un défi de taille si l'on considère le nombre de gouvernements et de peuples concernés. Non seulement les styles de colonisation ont-ils varié d'une métropole à l'autre mais les éveils nationalistes se sont-ils aussi exprimés de façon fort contrastée.

Dans la nouvelle édition d'un ouvrage de Henri Grimal, ouvrage d'abord paru en 1965, les éditions Complexe nous proposent une analyse générale mais approfondie du processus encore inachevé de décolonisation. Spécialiste de l'empire britannique et du Commonwealth, Grimal nous offre un véritable manuel de base où il décrit avec minutie les facteurs qui, depuis la première guerre mondiale, ont influencé la décolonisation. On y apprend que malgré l'appel irrésistible à la libération des peuples, celle-ci a emprunté des voies fort variées selon qu'il s'agissait de colonies britanniques, françaises, hollandaises ou encore portugaises et au gré de leur situation asiatique ou africaine. Le type de peuplement de la colonie (la présence plus ou moins marquée de colons européens comme dans certains pays africains) entre également en ligne de compte



dans le style de libération. Grâce à cette analyse, on ne s'étonne plus que dans certains cas la décolonisation se soit faite pacifiquement et que dans d'autres, elle ait provoqué de véritables bains de sang.

Un livre important parce qu'on peut y suivre pas à pas les modalités institutionnelles de la libération des peuples: le poids des différences culturelles y est aussi évoqué bien que la densité de la matière interdise un développement à ce niveau. Un livre réaliste aussi qui nous signale que cette libération n'est jamais achevée: comme le fait remarquer l'auteur dans la postface écrite pour la nouvelle édition de l'ouvrage, la plupart des peuples «libérés» dans les années 1960 se trouvent aujourd'hui sous le joug des superpuissances. Une histoire malheureusement à suivre.

Marie-France Labrecque

HISTOIRE DE MOTS

Jacques Cellard

La Découverte/Le Monde,

1985, 15,75 \$

Chroniqueur linguistique du journal *Le Monde*, Jacques Cellard nous présente un choix de textes parus entre 1970 et 1984. Dans un style toujours vivant, quelquefois mordant,

l'auteur lève le voile sur l'alchimie de la langue française tout en nous initiant aux principes de base de la linguistique moderne.

De chapitre en chapitre, ce conteur de mots nous révèle la dynamique de la langue dans son essence et nous fait remonter le cours de notre histoire. À travers l'évolution des mots et des expressions, on redécouvre les mœurs des siècles derniers, on comprend mieux l'impact de la société et des cultures étrangères sur la composition de notre langue, on saisit la pensée derrière le verbe. Le français nous est présenté comme une œuvre en création continue et, contrairement à ce qu'on pourrait attendre d'un chroniqueur linguistique, le puriste cède la place à un observateur enthousiaste qui ne craint pas de puiser à même les parleurs populaires et argotiques. Cellard ne se laisse d'ailleurs pas limiter par l'éternel combat que se livrent la parole et l'écriture: la langue est une masse vivante, grouillante, où chacun a son mot à dire.

du mot. A la Sherlock Holmes, Cellard relève le plus petit indice, remonte aux origines, confronte faits et dates, et, par une logique étonnante dans sa simplicité, démêle les dires des oui-dire. Un récit à recommander aux amateurs de mots et de mystères.

Anne Brunelle

PARLER N'EST JAMAIS NEUTRE

Luce Irigaray,
Minuit, 1985, 19,90 \$

Qui parle dans la science? Derrière ces indices de neutralité que sont le «on» et le «il y a» du discours scientifique, que peut-on entendre du sujet? C'est en ces termes que Luce Irigaray, poursuivant ses recherches sur le langage, interroge les disciplines du savoir.

Ces disciplines possèdent chacune leur formalisme, des règles discursives en propre. Toutes ont cependant en commun la prétention d'exclure le sujet. Ce serait là le seul moyen d'appréhender la Vérité, dit la Science qui, en fait de rigueur, s'y connaît. Toutefois, des failles se révèlent dans ce discours, et la notion de flou s'insinue jusque dans les mathématiques.

La croyance en l'objectivité ne serait donc qu'un leurre. Nier que tout discours, scientifique ou non, se formule d'abord à partir du discours, constitue un non-sens. Mais il s'agit d'aller plus loin que cette évidence, que cette division entre le neutre et le «je». Reconnaître que le sujet, quoique déterminé par ses appartenances sociale et théorique, puisse effectivement appréhender la Vérité.

Dans tous les discours, comment le sujet dit-il «je»? L'on peut, soutient Luce Irigaray, découvrir dans son langage son identité. Il existe une façon de parler hystérique ou obsessionnelle, masculine ou féminine. Le discours scientifique

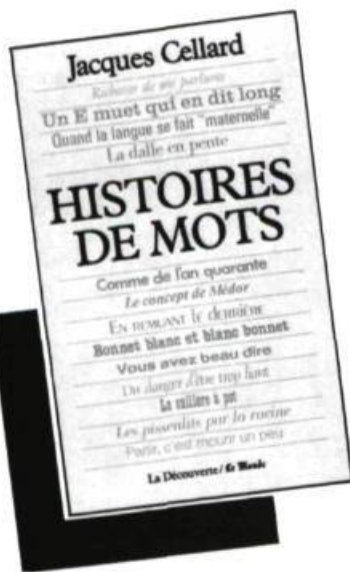


n'échappe pas à ces «marques morphologiques» et à la sexualité. «Aucun discours n'est neutre ni universel. Le sens, comme la langue, naît à partir de différences. Les annuler revient à anéantir la signification».

Francine Bordeleau

Le mouvement des femmes s'était développé dans les années 60 et 70 dans le cadre d'une relative prospérité économique. Avec la crise, le membership stagne, ne se renouvelle plus. Faudrait-il réévaluer objectifs, tactiques et slogans? Ce numéro des *Cahiers du Grif* s'ouvre sur un débat avec André Gorz au sujet de la société duale, la place du travail et la place des femmes dans la société qui se met actuellement en place... Cette réflexion a grugé les chroniques habituelles de la revue; on a donc ici un document de fond sur un sujet auquel on a encore trop peu réfléchi. Pendant qu'on réclame encore des politiques de plein emploi, la conjoncture change et on risque d'être pris au dépourvu si on ne s'attaque pas au problème. Un bon outil de réflexion.

Andrée Fortin



Les sujets traités, bien que très variés, composent une fresque verbale où le lecteur se voit entraîné dans une poursuite effrénée de l'élément qui le mènera au mot de la fin, à la fin

NOUVEAUTÉS

Madame Oscar Wilde

Anne Clark Amor
Perrin, 19,95 \$

Hors de la bulle

Jean-Louis Touraine
Flammarion, 12,25 \$

Geisha

Liza Dalby
Payot, 26,95 \$

La mort volontaire au Japon

Maurice Pinget
Gallimard, 29,95 \$

L'arme alimentaire

Sophie Bessis
La Découverte, 18,95 \$

Quand voyagent les usines

Alain Wisner
Syros, 13,95 \$

Mots de passe 1945-1985

Pascal Ory
Autrement, 15,95 \$

J'étais interprète de Staline

Valentin Bericjkov
Sorbier, 25,00 \$

La barbarie à visage humain

Bernard-Henri Lévy
Biblio, 5,75 \$

Quand les amants deviennent amis

Merle Shain
Sand/Livre Expression, 7,95 \$

Ramsès II le pharaon triomphant

K.A. Kitchen
L'Homme, 17,95 \$



CAHIERS DU GRIF, n° 30

«Nouvelle pauvreté, nouvelle société»

Tierce, 1985, 12,95 \$

Et si la crise économique actuelle n'était pas passagère? Et si le virage technologique faisait passer le chômage aux environs de 50% d'ici une vingtaine d'années?